

Ricardo Salvador

La zygène de la filipendule



Dans l'enceinte d'un zoo en faillite voué à une reconversion en centre de loisirs, un des repreneurs chargés de fermer le site est retrouvé assassiné. Un commissaire – qui souffre d'une homonymie fâcheuse avec un célèbre policier belge – mène l'enquête, aidé en cela par un médecin légiste déjanté et un inspecteur aussi dévoué qu'inefficace.

L'autopsie aboutit à un premier constat improbable : c'est un éléphant qui aurait fait le coup ! Ou un ours... ou peut-être bien les deux ? Mais ce n'est qu'un début, un second cadavre fait bientôt son apparition, puis un troisième...

Dans cette jungle urbaine, tout le monde se retrouve dans le collimateur du commissaire : Nestor, le seigneur du zoo, son frère Pollux, bohème notoire et joueur endetté, le directeur du zoo idéaliste alcoolisé, l'ambitieux sous-directeur, les membres du conseil d'administration, Joséphine la femme de service, sorcière à ses heures, et Ginette, la caissière, qui se prépare à une nouvelle invasion teutonne...

Immergé dans un univers où les plus dangereux prédateurs ne sont pas forcément ceux que l'on croit, le policier patauge et l'enquête piétine.

Ajoutez à cela des vautours rigolards, un orang-outan amateur d'équations différentielles, un lama psychopathe, un tigre végétarien, un couple de dendrobates, sans oublier la fameuse "zygène", et vous obtiendrez un roman dé-zoo-pilant...

**Ricardo Salvador sera en dédicace
le jeudi 22 septembre 2011 dès 19h00
chez Lapeyronie
pour une soirée « Couleurs du Noir »**

Lapeyronie : 9 rue Brantôme – Paris 3e

ACTUALITÉ DE L'AUTEUR

**Ricardo Salvador sera présent
les 07-08-09 octobre
sur le stand Chapitre Guerlin Reims
lors du 6ème festival INTERPOL'ART**

Langue : français
ISBN : 978-2-918406-18-1
Date de publication : 22/06/11
Prix recommandé : 25,00 €
Nombre de pages : 504
Format : 14x20,5
Genre : roman policier

En vente sur le site de l'éditeur
www.kykloseditions.com

Amazon.fr

Fnac.com

[Autres points de vente](#)

Recension Presse
contact@kykloseditions.com

Et sur commande dans toutes les bonnes librairies de France

Ricardo Salvador

Les gens sont méchants

Kyklos
Editions

Tous les couples traversent de mauvaises passes. Celui dont il est question dans ce roman n'en est déjà plus là. Les termes impasse, sans issue, cul-de-sac, voire coupe-gorge, seraient, en ce qui le concerne, plus appropriés...

Plutôt que de s'adresser à un conseiller conjugal ou de consulter un avocat, Hippolyte décide de régler le problème de manière directe et définitive.

Forcément, cela requiert quelques réglages, un plan précis et un scénario sans faille afin d'éviter tout démêlé avec la justice. Pas question pour lui de finir comme ces imbéciles imprévoyants, ces amateurs sans cervelle qui sèment des indices accablants sur les lieux de leurs crimes.

Mais sur le chemin du veuvage, Hippolyte ne s'attendait pas à croiser des gens vraiment méchants...

Langue : français
ISBN : 978-2-918406-13-6
Date de publication : 22/11/10
Prix recommandé : 19,00 €
Nombre de pages : 260
Format : 14x20,5
Genre : roman policier

En vente sur le site de l'éditeur

www.kykloseditions.com

Amazon.fr

Fnac.com

[Autres points de vente](#)

Recension Presse
contact@kykloseditions.com

Et sur commande dans toutes les bonnes librairies de France

REVUE DE PRESSE – BLOGOSPHERE

UNWALKERS

***La zygène de la filipendule* : Épatant , excellent, c'est la pépite du moi de juin !**

Ne vous laissez pas distraire par les sirènes de la grande production, prenez les chemins de traverse, et venez découvrir un grand livre. Alors quoi de neuf allez-vous me dire : un style, un humour bien trempé dans son époque. Vachard à souhait, sans méchanceté gratuite. [...] Satyre exacte de l'être humain, sous toutes ses formes, de l'art à l'économiste, ou vision moderne de notre monde qui n'a pas changé d'un iota depuis qu'on sait marcher... la spéculation en sus, en fin de compte, l'important c'est de rire, le propre de l'humain...

Les polars de MiKa

Difficile de chroniquer un roman aussi riche en aventure, en suspense et en humour. Véritable OVNI littéraire, ou OLNi comme diront certains, *La zygène de la filipendule* offre une panoplie de personnages loufoques et burlesques. Certains d'entre eux sont à la limite d'être des personnages carnavalesques tant on les imagine facilement porter des costumes colorés et amusants.

L'intrigue se situe dans un zoo dans lequel les animaux n'ont rien à envier à l'originalité des humains qui entourent leurs cages. Albert-Albert, l'orang-outan en liberté, est de loin le plus excentrique de tous. Il accompagne sans cesse les jumeaux, Nestor et Pollux, et semble parfois bien plus intelligent et malin que la plupart des personnages qui flânent dans son domaine. Au bord de la faillite, avec un directeur alcoolique, le zoo est tout prêt de se faire démolir par de véreux spéculateurs. Mais d'étranges meurtres surviennent à point nommé. Heureusement le commissaire Maigret et l'inspecteur Lucas arrivent sur les lieux pour tenter de donner un sens à toutes ces cocasseries...

Entre les jeux de mots et l'écriture raffinée de l'auteur, le roman se voit rempli d'humour du début jusqu'à la dernière page. *La zygène de la filipendule* est un texte impressionnant, un véritable tour de force dans la littérature contemporaine ... une agréable surprise à ne pas manquer !

Polar, noir et blanc

«*La zygène de la filipendule*» un remède contre la morosité.

Qu'est-ce que «*La zygène de la filipendule*» ? Voilà la première question que l'on se pose quand on tient cet objet dans nos mains pour la première fois. Et je vous le dis franchement, après avoir lu l'objet, et bien on s'en fout royalement. On a sourit, on a rit, on s'est bidonné, on a eu des purs moments de plaisir de lecture... [...] Je l'avoue, j'ai été séduit par le style festif de l'auteur.

Les agents littéraires

Un divertissement bien agréable et efficace, en ce temps de vacances, pour se détendre les zygomatiques !

PARTAGE LECTURE

08/07/11 : Vous avez affaire là à un roman sortant de l'ordinaire. Déjanté juste ce qu'il faut, désopilant à souhait, l'humour est omniprésent de différentes manières.

Ricardo Salvador a réussi à nous livrer cinq cents pages amusantes, originales ; changeant des « policiers » habituels, maintenant nos sens en éveil par le plaisir des mots, et rien que pour cela, il vaut largement le détour ou la ligne droite pour aller à sa rencontre.

10/07/11 : Un polar déjanté à ne pas rater....

17/07/11 : Dès le début du livre, la lecture devient "jouissive" : à chaque page, son lot de jeux de mots, clins d'œil, humour, remarques décalées.

28/07/11 : Très agréable, truffé de jeux de mots et de situations *hulurbulesques*, une intrigue policière marrante et suffisamment bien menée pour que le lecteur ait vraiment envie de connaître le dénouement, c'est un bon bouquin. Je comparerai un peu aux livres de F Dard (San Antonio) dans la manière de mener l'histoire et l'écriture. Je suis vraiment admiratif pour la capacité de l'auteur à écrire 500 pages dans le même style et sans trop de baisse de rythme, chapeau !

24/7/11 : Un grand bravo aux éditions Kyklos pour leur politique éditoriale, et ce talent à sortir des sentiers battus.



La Zygène de la filipendule par Laurent Greusard

Farce animalière en brousse humaine

Le mariage entre le roman policier et l'humour volontaire n'a jamais été chose aisée car il est difficile de présenter les troubles noirs de l'être humain et d'en rire. Certains comme Carl Hiaasen et Elmore Leonard s'en sont sortis avec brio en poussant à l'extrême le glauque jusqu'à en rire, d'autres à l'instar de Russel H. Greenan et Marc Behm ont appuyé fortement sur l'absurde. Il a même existé une "école" française qui oscillait entre un humour bon enfant, mâtiné de Don Camillo - c'est le cas de Charles Exbrayat et de son personnage d'Imogène -, et une douce ironie sur le monde parsemé d'un enchantement poétique du quotidien à la Pierre Véry.

Ricardo Salvador a sans doute lu Pierre Véry. Même si la poésie l'inspire moins, il distille un même humour ironique et délicat, pointant ici ou là, une méchanceté de bon aloi (un des personnages est un ministre chargé de s'occuper des multiples commissions et sous-commissions que la France adore), développant le sens des jeux de mots dans les noms de ses personnages : M. Lapaud de Loursse y côtoie monsieur Paillepoutre-Duvoisin. Le commissaire s'appelle Maigret et a comme adjoint Lucas et Janvier mais il ne faudrait pas le confondre avec l'autre, même si lui aussi fume la pipe il a revanche plus qu'assez de la blanquette et rêve d'aller en vacances ailleurs qu'à Meung-sur-Loire.

L'intrigue ? Elle est simplissime à souhaits avec un zoo miteux de centre-ville qui est l'objet des convoitises d'un promoteur immobilier qui a réussi à mettre dans sa poche un investisseur avide (dont la femme est la sous-préfète ce qui peut aider) et divers charognards (appelés aussi notables). Peu à peu, la bande de rapaces est décimée. Qui est coupable de cette "bonne œuvre" ? Parmi les éternels suspects figurent le directeur aviné du zoo, Nestor et Pollux qui sont les derniers gardiens, la guichetière qui n'en est pas à ses premiers actes de résistance ainsi que la femme de ménage prêtresse vaudou à ses heures.

La résolution de l'énigme est de peu d'importance même si elle retourne aux sources du genre. Ce qui importe c'est la fantaisie présente chez les personnages, dans leurs actions et leurs péripéties saugrenues, et l'atmosphère de douce folie qui gangrène le texte et lui donne l'assurance que le lecteur va suivre sans s'arrêter, tout en inventant des façons de tuer liées aux caractéristiques des animaux, ce qui dénote une certaine imagination...

LES GENS SONT MECHANTS par Thomas Bauduret (19/12/10)

Un thème rétro, mais un premier roman avec une forte personnalité...

Au bout de douze ans de mariage, Lucille, l'épouse d'Hippolyte — que ses parents affublèrent d'un tel prénom pour le punir d'être né, eux qui ne voulaient pas d'enfants — est devenue une horrible mégère dotée d'un clébard encombrant... Pour Hippolyte, une seule solution : la tuer. Une solution définitive qui le mènera dans un engrenage fatal lorsque surgit le traditionnel amant. Que voulez-vous ? Les gens sont méchants... Le thème du triangle amoureux et de l'assassinat d'un conjoint encombrant était un des grands classiques des années 1970, bien avant que le divorce ne change tout (eh oui, le roman noir suit la société...), et ce portrait d'un assassin lunaire évoquera aux vieux de la vieille le méconnu *Paranoïa* écrit (ou signé, diront les mauvaises langues) en son temps par Cizia Zykë lors de son quart d'heure de gloire. Un thème classique donc, jusqu'à un engrenage criminel surréaliste menant à une fin relativement prévisible, mais ce qui compte est moins le récit proprement dit que l'écriture. Parce que ce roman a une voix, une véritable personnalité à travers ce récit d'humour noir à l'état pur, tel un *Noblesse oblige* réécrit par le fantôme de Pierre Desproges. On serait bien en peine de trouver une inspiration directe, là où la plupart des premiers romans constituent un meurtre du père en forme d'étape obligatoire. Et si l'ombre du regretté Pierre Siniac plane sur le texte, c'est plus dans ses thématiques que dans un quelconque plagiat (il suffit de se rendre dans une librairie et de lire la première page pour s'en rendre compte). Les gens ont beau être méchants, on n'aura que du bien à dire de ce roman qui ne révolutionne rien, mais s'avère maîtrisé d'un bout à l'autre, et constitue une belle carte de visite pour son auteur. On attend la suite avec curiosité...

L'hebdo du vendredi.com

Un livre drôlement méchant ! par Claire Lagrange (20/12/10)

Ricardo Salvador, auteur rémois quinquagénaire, vient de publier son premier roman, gentiment appelé « Les gens sont méchants ». Pendant douze jours, on suit le parcours d'Hippolyte, un veuf en puissance qui veut se débarrasser de sa femme aussi discrètement que possible. Au début, tout va bien mais il ne tarde pas à se rendre compte que le plus méchant, n'est pas forcément celui auquel on pense... Eh oui, les gens sont parfois très méchants!

Détenteur d'un DEUG de sciences physiques et employé chez France Télécom, rien ne prédestinait Ricardo Salvador à la littérature. Il n'avait jamais écrit que pour lui-même et c'est pourtant un livre à son nom qu'il tient fièrement entre les mains. « C'est une amie qui m'a forcé à sauter le pas. » Suite à ces conseils et après un premier essai qui ne sera pas publié, il va décider de reprendre sérieusement son activité littéraire en se forçant à écrire régulièrement. Et ses efforts ne seront pas vains puisque deux romans vont voir le jour grâce à une petite maison d'édition parisienne, Kyklos, qui lui donne sa chance en le publiant. C'est la consécration pour ce Sparnacien d'origine qui se dit, avec ironie, réfugié politique. La première chose qu'on se demande alors tient en une phrase : pourquoi un roman policier ? À cette question, l'auteur répond : « L'intrigue policière n'est qu'un prétexte car je n'ai pas vraiment la fibre du polar. » Un prétexte donc pour dire ce qu'on veut, sans jamais être sérieux et sans vouloir dépeindre la société. « On peut tout faire avec un polar, y mettre toutes les choses qu'on veut. Ce n'est pas l'intrigue policière qui m'intéresse, c'est de décrire les personnages, les scènes... » En effet, il n'a pas le souci de retranscrire la réalité et ça a plutôt l'air de bien marcher au vu des retours dont il a eu vent : son roman se lit très bien, tellement bien qu'on a du mal à le lâcher et en plus de ça, il est drôle ! Mais c'est très modestement que le romancier fait part de tout cela. « Je ne suis pas en train de me vanter, je dis seulement ce que j'ai entendu. Disons que j'essaye d'être drôle, de faire rire quelqu'un d'autre que moi. C'était un peu un défi que je m'étais lancé. »

On peut déjà dire que c'est réussi et que son roman fera un parfait cadeau de fin d'année, caustique à souhait et original.

FNAC *** Tout simplement génial ! un vrai coup de cœur.**

Hilarant, grinçant, un style simple efficace assassin et surtout inédit. Le frisson allié à l'humour noir, c'est pas si souvent !!! A ne manquer sous aucun prétexte.

Partage Lecture

(30/11/10) : Dès le prologue, l'auteur installe l'ambiance de ce roman, dans lequel, le lecteur se laisse immédiatement séduire par le cynisme cinglant de son personnage principal, Hippolyte. Une intrigue menée tambour battant, sans aucun temps long ou mort. [...] Ricardo Salvador ne se perd pas dans de longues descriptions, les détails sont pertinents et réellement au service de ce stratagème imaginé par Hippolyte.

La tonalité humoristique et caustique de l'écriture de ce roman fait penser à une sorte de "one man show". Un peu à la façon qu'aurait un artiste comique à décrire des situations dramatiques de manière drôle. Nous nous trouvons souvent face à des portraits à la limite de la caricature, mais sans excès et sans lourdeur, ni balourdise. Un petit clin d'œil est fait au film culte "Brazil" lorsqu'il décrit le travail d'Hippolyte et l'inutilité totale de celui ci au sein d'une hiérarchisation des tâches dont personne n'est capable d'en connaître la finalité.

Le style est clair, fluide, avec un vocabulaire simple.

Ce sont sans doute le bon mariage et surtout le bon dosage de tous ces ingrédients qui conduisent le lecteur à ne pas vouloir refermer ce livre avant d'en connaître le dénouement, et en font un livre à ne pas manquer.

(05/12/10) : Je remets à l'auteur la médaille du plus grand manipulateur que je n'aie jamais rencontré jusqu'alors dans mes lectures...

(06/12/10) : L'auteur a su nous plonger dans un univers "noir" tout en rajoutant une note d'humour. Il invite le lecteur à s'impliquer et c'est réussi. L'écriture est fluide et claire. Un auteur que j'ai découvert. Je ne manquerais pas son prochain roman.

(29/12/10) : J'ai passé un pur moment de lecture, et certains passages m'ont vraiment fait rire.

(26/12/10) : Un roman qui, j'oserais dire, « sort de l'ordinaire ». Histoire passionnante et autant que cela puisse paraître, pleine d'humour. Je conseille la lecture de ce livre, rapide, entraînant et surprenant.

BIOGRAPHIE

RICARDO SALVADOR



Détenteur d'un DEUG de sciences physiques et employé chez France Télécom, rien ne prédestinait Ricardo Salvador à la littérature.

Éthologue-humoriste à ses heures perdues, sociologue à mi-temps, naturaliste-romancier à plein temps, Ricardo Salvador pourrait aisément endosser la personnalité excentrique d'un Sherlock Holmes, se laisser guider par un instinct à la Maigret, être d'une bonne humeur constante et s'attirer la sympathie de tous par son esprit original comme un Rouletabille, ou encore dédaigner les méthodes d'enquêtes traditionnelles tel Hercule Poirot.

En résumé, il pourrait porter une casquette, fumer la pipe, s'appeler Joseph et lisser des moustaches en croc soigneusement cirées, tout en restant Ricardo Salvador.

Auteur de romans policiers mâtinés d'un non-sens qui a du sens, d'une tendance à contrarier tous les genres, et plus particulièrement le genre policier qui se déroule invariablement sous des cieux grisâtres, au cœur d'atmosphères crépusculaires, où les commissaires sont alcooliques, amateurs d'opéra et désabusés, bref des romans où le monde court à sa perte sous l'œil torve et indifférent d'une populace fatiguée, Ricardo Salvador leur préfère des cadavres qui s'entassent sans engendrer ni remords ni tristesse, des flics guillerets voire farceurs, et des méchants très méchants et très bêtes.